

Le lundi 26 novembre 2007

*Rhinocéros* : bête de pub



[Agrandir](#)

Alain Zouvi, Annick Bergeron, Diane Lavallée, Luc Bourgeois, Évelyne Rompré, Michèle Deslauriers et les autres acteurs de *Rhinocéros* jouent avant tout la carte du comique.

*Photo Yves Renaud*

[Sylvie St-Jacques](#)

La Presse

**Il serait amusant, ces jours-ci, d'offrir des «deux pour un» pour *La métamorphose* au Prospero et *Rhinocéros* au TNM, qui jouent en même temps. Saisissant, en effet, de voir à quel point Ionesco et Kafka ont abordé de façons diamétralement opposées «l'animalité» intrinsèque à chacun d'entre nous.**

Pour le premier, l'homme cède à ses instincts les plus primaires en succombant à l'inconscient conformiste du groupe, de la masse. Chez le second, en revanche, l'animalité est l'expression de la marginalité. Mais, au fond, n'ont-ils pas dit la même chose?

Le metteur en scène Jean-Guy Legault a logé le monde de *Rhinocéros* - devenu la compagnie Rhino World - dans un immeuble à bureaux vaguement futuriste. Sur les planches du TNM, le petit village français du texte de Ionesco devient quelque chose comme une boîte de pub.

Dans cette luxuriante scénographie où le design urbain est «réchauffé» par de nombreuses plantes vertes et une fontaine, des bureaucrates caricaturaux s'affairent, avant d'être envahis et assimilés par les rhinos. Ces Jean, Botard, monsieur Papillon, Bérenger, Daisy et compagnie sont joués avec bonhomie par les Marc Béland, Annick Bergeron,

Luc Bourgeois, Alain Zouvi, Évelyne Rompré et autres.

Un portrait de la bureaucratie déshumanisante - sorte de rencontre entre *Dans une galaxie près de chez vous* et *The Office* - que ce festival du brassage de papier. Dans ce cirque, on préfère échanger des syllogismes et quitter le bureau en plein après-midi avec un sac de golf sur le dos que d'abattre du travail.

### **Le comique avant tout**

Les mots de Ionesco s'envolent dans une légèreté absurde et divertissante. Dans la première portion de ce (court) spectacle d'une heure et demie qui file à toute allure, les acteurs exploitent à fond la carte du comique. Ce qui laisse toute la place à la rigolade. Sauf qu'à plusieurs moments, l'excès de fantaisies chorégraphiques et de «gadgets» scéniques diluent le sens de la pièce.

Quelques moments forts nous raccrochent pourtant à la qualité intemporelle de cette métaphore sur l'irrésistible montée du fascisme. Dans une scène de transformation animale, Marc Béland réussit à lui seul à extraire l'essence de cette pièce où Bérenger, le seul «lucide» de la bande, assiste à l'aliénation progressive de son entourage.

En regardant Béland verdir et se métamorphoser en rhino, on songe tout bonnement au vent de droite qui souffle sur l'Occident. Cela étant dit, ce n'était pas un hasard si, le soir de la première, François Gourd et ses complices du parti Rhinocéros faisaient le pied de grue devant le TNM pour distribuer des manifestes du parti créé par Jacques Ferron.

Dans le rôle de Bérenger, Alain Zouvi penche davantage du côté de la farce que de la conviction morale. À la manière de ses collègues Diane Lavallée, Annick Bergeron, Évelyne Rompré et Benoît Girard, c'est le comique de son personnage qu'il exploite. Et lorsque, à la fin du spectacle, il clame sa détermination à ne point capituler, on a l'impression d'entendre les paroles insensées d'un homme ivre. Pour la conviction, faudra repasser.

Entendons-nous: le *Rhinocéros* tel que revisité par Jean-Guy Legault est à la fois efficace, distrayant et truffé de bons flashes et de mémorables performances d'acteurs. Un bel emballage ingénieux, qui saura plaire aux amateurs de bons concepts publicitaires.

---

*Rhinocéros, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Jean-Guy Legault, jusqu'au 15 décembre au TNM.*